

LES ARTICLES EN LIGNE

ԿԱԾԱՏԻՒ

Selon l'ancien calendrier arménien,
nous sommes en l'an 4513

Lousine Terteryan

Décembre 2021

Selon l'ancien calendrier arménien, nous sommes en l'an 4513

Lousine Terteryan

Haïk le bon géant



Figure 1. Haïk, père de la nation arménienne. Sa descendance est à la base des familles princières et c'est également lui qui marque le début de l'univers arménien et du temps. Les noms des éléments (jours, mois, etc.) du calendrier arménien portent les noms des descendants de Haïk, dieu du temps. (Huile sur toile de Mkrtum Hovnatian, 1779-1846; <http://www.gallery.am/en/database/item/937/>)

En Arménie ancienne, on mesurait le temps au moyen d'un calendrier solaire, toujours en usage dans certaines institutions aujourd'hui. Mais quand et comment ce calendrier a-t-il été instauré ? Quoique plusieurs scientifiques, arméniens et étrangers, aient étudié le sujet de la naissance de ce calendrier, la question n'a jusqu'à présent pas trouvé de réponse définitive, à cause de l'absence de sources écrites.

C'est au moine mékhitariste⁽¹⁾ arménien Léonce Alishane (1820-1901) que l'on doit la première tentative de datation du calendrier arménien. Ses calculs sont basés sur la légende fondatrice de l'Arménie, dont le héros principal a pour nom Haïk (Հայկ). Cette légende a été transmise par Moïse de Khorène (V^e siècle), dans son *Histoire de l'Arménie*. Descendant de Noé à la cinquième génération et fils de Togorama – l'ancêtre des nations du Caucase selon l'historien géorgien du XI^e siècle Léontti Mroveli –, Haïk est décrit comme un homme de grande taille, au corps superbe, aux larges épaules, aux cheveux bouclés et aux yeux étincelants. Géant débonnaire, remarquable entre tous, Haïk s'opposait à tous ceux qui s'en pre-

naient aux pauvres gens. Un des exemples de cette lutte contre les forces du mal est sa célèbre victoire contre Bel, un géant babylonien. En effet, durant la construction de la tour de Babel, Bel s'était auto-proclamé maître du monde et obligeait le peuple à le vénérer. Ainsi que le rapportent certains historiens médiévaux, dont Vardan Areveltci

(en arménien Վարդան Արևելցի, 1198- 1271) et Tovma Artsrouni (en arménien Թովմա Արծրունի, X^e siècle), Haïk refusa de se soumettre. Obéissant à l'ordre du seul et vrai Dieu, il combattit Bel et, après l'avoir vaincu, il rassembla sa famille et ses proches et partit pour l'Arménie, s'installant à Tourouberane dans la région de Hark. (Глинка С., *Обозрение истории армянского народа*, ч. 1, М., 1832 с. 43 / Glinka С., *Examen de l'histoire de la nation arménienne*, volume I, Moscou, 1832, p. 43) Toutefois, il n'en avait pas fini avec l'infâme Bel : devenu maître de Babylone, celui-ci rassembla une grande armée et déclara la guerre à Haïk. C'est durant la bataille qui opposa les deux armées, au sud de la ville de Van, que Haïk tua Bel d'une flèche « aux trois ailes », comme le précise la légende. Sur les lieux mêmes de sa victoire, Haïk construisit alors une forteresse qu'il nomma Haïkaberde (« forteresse de Haïk »), dont les ruines subsistent encore aujourd'hui. Après avoir vécu encore durant de longues années, le soleil (l'âme) de Haïk monta au ciel et devint la constellation d'Orion, que les Arméniens nomment « la constellation de Haïk ». Depuis, Haïk est considéré comme le patriarche de la nation appelée désormais hay en son honneur, et le pays Hayastan ou « Terre de Haïk ». De cette appellation dériverait celle de Hay signifiant « Arménien », ou encore « descendant de Haïk ». Quelques historiens pensent que Haïk fut réellement un chef arménien qui vécut au III^e millénaire avant notre ère. Mais pour d'autres chercheurs, il s'agit d'une figure purement mythique.

Mais revenons au moine Léonce Alishane et à ses calculs, selon lesquels le calendrier arménien débiterait en 2492 avant notre ère. (Ղևոնդ Ալիշան, Յուշիկք հայրենեաց հայոց, Հայկայ շրջան. հին հայոց տոմար և թուական « Հայադիր » հտ. Ա, Վենետիկ, 1869 էջ 91 / Léonce Alishane, *Mémoires d'Arménie Région d'Haïk. Calendrier arménien antique « Hayadir »*, vol. A, Venise, 1869, p. 91) Ce sont ces résultats qui ont été pris en considération pour établir l'ère arménienne, même s'il existe plusieurs autres avis à ce sujet. Certains scientifiques reculent cette date, d'autres, au contraire, l'avancent.

Le point de repère est le jour du nouvel an arménien, qui tombe le 1^{er} du mois de Navasard. Mais étant donné que le calendrier arménien est basé sur une année vague, ce jour de nouvel an n'est pas fixe : le cycle complet permettant de revenir au 1^{er} de Navasard, est de 1460 ans selon le calendrier julien. C'est ce cycle qui est à la base des calculs du père Alishane.

D'autres scientifiques prirent le relais du père Alishane, aboutissant à des résultats fort différents. Ainsi, selon les recherches effectuées par le scientifique arménien G. Broutyan, la fondation du calendrier arménien remonterait à 2341 avant notre ère. (Գ. Բրուտյան, Հայոց տոմարի որոշ հարցերի մասին, Էջմիածին, թիվ 2, Երևան, 1985, էջ 54-55 / G. Broutyan, *Sur certaines questions du calendrier arménien*, N 2, Erevan, 1985, pp. 54-55) Se basant sur des calculs astronomiques, l'orientaliste français Édouard Dulaurier (1807-1881) considère quant à lui que le nouvel an arménien tombe le 21 mars (équinoxe du printemps) à partir de l'an 529-532 avant notre ère. (Édouard Dulaurier, *Recherches sur la chronologie arménienne*, Paris, p. 189) Mais ces calculs ne prouvent pas que le calendrier a été mis en place à cette date.

Selon le linguiste et philologue arménien E. B. Aghayan (1913-1991), en 457, le calendrier arménien était déjà solaire, tenant compte du fait que certains spécialistes estiment que ce calendrier devrait être précédé par un autre, à savoir lunaire. Toutefois, cette hypothèse d'un calendrier lunaire n'a pas été prouvée. (Աղայան Է.Բ., Ակնարկներ հայոց տոմարների պատմության, Եր., 1986, էջ 72 / Aghayan E. B., *Analyse de l'histoire des calendriers arméniens*, Erevan, 1986, p. 72) Enfin, un autre scientifique, archéologue, professeur des arts et des littératures, L. Semyonov (1886-1959) avance des calculs prouvant que ce calendrier arménien a été mis en œuvre en 460 avant notre ère. (Լ. Սեմյոնով, Հայկական տոմարի մի քանի հարցերի շուրջ, Մատենադարանի գիտական նյութերի ժողովածու, Երևան, 1941, N 1, էջ 24 / L. Semyonov, *Autour de quelques questions du calendrier arménien*, Recueil d'ouvrages scientifiques de Matenadaran, Erevan, 1941, N 1, p. 24)

Pourquoi tant de différences entre les avis des spécialistes ? Pour cette période antique, antérieure à la christianisation de l'Arménie, les sources écrites manquent et celles qui sont disponibles datent du Moyen Âge, à savoir les écrits des moines arméniens vivant à cette époque. Cependant, ces derniers n'ont jamais évoqué le sujet de la naissance de l'ancien calendrier arménien.

On trouve la première mention sur le sujet de l'ajustement du calendrier arménien dans *L'Histoire de l'Arménie* de Moïse de Khorène (V^e siècle, père de l'historiographie arménienne). Il mentionne qu'au II^e siècle avant notre ère, le roi Artaxias I^{er} (en arménien Արտաշես Ա) améliora le calendrier arménien en l'ajustant. (Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն հայոց, Թիֆլիս 1913, Գիրք Զ, ԳԼ ԾԹ, էջ 186 / Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, Tiflis, 1913, Livre 6, p. 186)

L. Semyonov note ceci :

Il est très intéressant de constater que les Arméniens, après l'adoption du christianisme, aient gardé leur calendrier solaire, c'est-à-dire, celui qui était en usage pendant la période païenne, alors que le clergé était contraint de faire appel au calendrier julien pour la détermination des fêtes religieuses. Ainsi en Arménie, à partir de la fin du III^e siècle, un système composé de différents types de calendrier était en usage. Un de ces calendriers, le solaire, était le calendrier politique, l'autre, le julien, était utilisé pour les usages de l'Église.

(Լ. Սեմյոնով, Հայկական տոմարի մի քանի հարցերի շուրջ, Մատենադարանի գիտական նյութերի ժողովածու, Երևան, 1941, N 1, էջ 20 / L. Semyonov, *Autour de quelques questions du calendrier arménien*, Recueil d'ouvrages scientifiques de Matenadaran, Erevan, 1941, N 1, p. 20)

C'est pourquoi il fallut mettre en place un système de calcul qui pourrait convertir la date d'un calendrier à l'autre, c'est-à-dire, d'arménien en julien et vice versa. Selon L. Semyonov, c'est la raison pour laquelle les Arméniens avaient de nombreux spécialistes du calendrier au Moyen Âge. Parmi eux, on peut citer le mathématicien, historien, astronome, géographe, philosophe et cartographe Anania de Chirak (VII^e siècle ; en arménien Անանիա Շիրակացի), le porteur du titre « archimandrite arménien »

et l'historien Jean Cozerne (XI^e siècle ; en arménien Հովհաննես Կոզերն), universitaire multidisciplinaire, connu pour ses travaux sur la philosophie, la théologie, les mathématiques, la cosmologie et la littérature, Jean Diacre (XI^e siècle ; en arménien Հովհաննես Սարկավազ), l'historien, philosophe et musicien Jacques de Crimée (XV^e siècle ; en arménien Հակոբ Դրիմեցի), le scientifique Azaria (XVI^e siècle ; en arménien Ազարիա) et d'autres. (Լ. Մեմյոնով, Հայկական տոմարի մի քանի հարցերի շուրջ, Մատենադարանի գիտական նյութերի ժողովածու, Երևան, 1941, N 1, էջ 20 / L. Semyonov, *Autour de quelques questions du calendrier arménien*, Recueil d'ouvrages scientifiques de Matenadaran, Erevan, 1941, N 1, p. 20)

La Grande ère arménienne

Certains astronomes trouvent des ressemblances entre les calendriers arménien et égyptien. Dans l'année égyptienne, comme dans l'arménienne, il manquait un quart de jour par rapport au véritable calendrier solaire. Pour cette raison, chaque quatrième année commençait avec un jour d'avance. Comme déjà évoqué, le cycle au terme duquel le 1^{er} de l'an revenait à son point de départ était de 1460 ou 1461 années selon le calendrier julien. Ce cycle de 1460 ans, les Égyptiens le nommaient période sothiaque, les Arméniens cycle de Haïk. La période sothiaque est la durée de 1460 années solaires (soit 1461 années civiles égyptiennes) séparant deux correspondances successives entre le lever héliaque de Sirius (Sothis) et le premier jour de l'année civile égyptienne (premier jour de la saison Akhet).

En 26 avant notre ère, les Égyptiens adoptèrent le calendrier statique, alors que les Arméniens continuèrent à utiliser le calendrier de l'année vague. Après le premier concile de Nicée tenu en 325, le calendrier julien fut adopté par tous les États chrétiens de l'époque, à l'exception de l'Église arménienne, qui continua à utiliser le calendrier arménien. Les Arméniens, comme les autres chrétiens, ajustaient leurs fêtes religieuses selon les tables pascales d'André de Byzance qui étaient conçues pour une durée de 200 ans. Après cette date, à partir de 551, on utilisa le calendrier d'une durée de 532 ans, conçu par Eas d'Alexandrie. À partir de ce calendrier pascal, démarre la Grande ère arménienne. Au VII^e siècle, Ansatas I d'Akor (en arménien Անաստաս Ա Ակորեցի), catholicos (chef de l'Église arménienne), demanda à Anania de Chirak (en arménien Անանիա Շիրակացի), un mathématicien renommé de son époque, de préparer un projet du calendrier statique. Mais ce calendrier n'entra jamais en usage.

Revenons vers l'époque de christianisation du pays, avec l'élection du premier catholicos, Grégoire l'Illuminateur (en 301, c'est lui qui convertit au christianisme l'Arménie entière). Nous n'avons aucune information sur le calendrier festif religieux relatif aux cinquante années suivantes.

À partir de cette dernière date, 303 ou 304, il s'écoula un espace de 50 ans, pendant lequel nous ignorons comment les Arméniens réglaient leur calendrier pascal. Il est probable, toutefois, qu'ils ne firent que se conformer au comput de l'Église grecque de Cappadoce, où leurs premiers patriarches allaient recevoir la consécration des mains de l'évêque de Césarée, et que cette Église elle-même suivait déjà, comme

celle de Constantinople, la pratique des Alexandrins. Ce n'est qu'en 353 que nous les voyons posséder, pour la première fois, un canon pascal qui avait été calculé pour un laps de 200 ans, et qui est appelé le canon bicentenaire d'André.

(E. Dulaurier, *Recherches sur la chronologie arménienne*, Paris, 1859, p. 47)

Au VI^e siècle, durant le concile de Dvin (capitale de l'Arménie à l'époque), la décision a été prise de mettre en œuvre un nouveau calendrier d'une durée de 200 ans. Car après la mise en place des tables pascals, la première durée de 200 ans se terminait en 532. Ainsi la mise en place d'un nouveau calendrier s'était imposée. La nouvelle ère est nommée grande ère, par opposition aux petites ères. Donc après la fin de cette Grande ère de 532 ans qui se termine en 1084, Jean Diacre (en arménien Հովհաննես Սարկավազ Իմաստասեր-Hovhannes Sargavag Imastaser) calcule le calendrier pour le nouveau cycle de 532 ans. En amont aux changements de ces ères accordées avec les tables pascals, certaines modifications supplémentaires furent apportées à ce calendrier. Par exemple, le début de l'année fut transféré du 29 février au 11 août et le calendrier devint statique. À partir de l'an 1084, on adopta un nouveau cycle de calcul nommé la Petite ère arménienne (en arménien հայոց Փոքր թվական).

En 1317, par le décret du conseil ecclésiastique d'Adana, la capitale du royaume arménien de Cilicie⁽²⁾, on abandonna le calendrier arménien pour adopter le julien. Mais cette décision ne fut pas mise en œuvre. En 1584, le pape de Rome ordonna de traduire un ouvrage sur le calendrier grégorien. Cet effort non plus ne fut pas couronné de succès. C'est que le passage au calendrier grégorien se heurtait à un obstacle, à savoir l'existence de plusieurs avantages du calendrier arménien, tels que les durées égales des mois, la convenance des noms des mois, ainsi que l'existence de plusieurs communautés arméniennes dans le monde entier qui l'utilisaient. Le premier calendrier arménien imprimé vit le jour en 1513 à Venise et fut nommé « Parzatoumar » (en arménien « Պարզատումար »), qui signifie le calendrier simple et concis.



Figure 2. Une page du premier livre imprimé en arménien, dénommé « Urbatagirk », « Livre du vendredi ». Il est antérieur au premier calendrier Parzatoumar. (Bibliothèque nationale d'Arménie)

En 1616, après le cycle de 532 ans, plusieurs religieux arméniens proposent des projets de nouveau calendrier arménien. Le catholicos Azaria de Julfa (en arménien Ազարիա Ջուղայեցի ; 1601-1563) établit un calendrier que les Arméniens de la diaspora de Perse et d'Inde ont utilisé pendant 200 ans. Selon ce dernier, le début de l'an était fixé

à l'équinoxe du printemps, c'est-à-dire le 21 mars. L'année comptait 12 mois de 30 jours, plus le mois d'Avelyatc (Ավելյաց, « supplémentaire »), d'une durée de 5 jours. Chaque quatrième année, le 12^e mois possédait 31 jours au lieu de 30. Les noms des jours étaient principalement d'origine arabe.

En 1707, le religieux Vardan Kartetci (en arménien Վարդան Կարթեցի) établit un calendrier de même principe, avec pour seule différence que les noms des mois étaient ceux de l'ancien calendrier. En 1759, Siméon d'Erevan (en arménien Սիմեոն Երևանցի ; catholicos de 1763 à 1780) prépare un calendrier selon lequel l'an commence le 6 janvier (Noël selon l'Église apostolique arménienne) et dont le deuxième mois de l'année nommé Hori (Հորի), compte 31 jours au lieu de 30 pendant les années bissextiles.

En 1807, dans le calendrier présenté par un spécialiste de calendrier du XIX^e siècle Minass Kamsarakane (en arménien Մինաս Կամսարական), l'an débutait le 6 janvier et les mois avaient des durées différentes. Ce dernier calendrier ne présentait pas trop de différences par rapport au calendrier romain. En 1870, le poète, médecin, écrivain, militant politique, traducteur et contributeur à la Constitution nationale arménienne Nahapet Roussinyan tente de modifier les noms des mois, de manière à ce qu'ils soient identiques à ceux du calendrier de la Révolution française, c'est-à-dire, qu'ils soient liés aux travaux agricoles et aux saisons de l'année ; nous trouvons ainsi : սարներ-sarner, « les mois froids », մրրիկեր-mrrikner, « les vents violents », վարթին-vardin, « en rose », ծաղկին-tsaghkin, « en fleurs », մարգին-marguine, « du champ », հնձար-hndzar, « fauché », տոթար-tot'ar, « chaud ou caniculaire », մրգար-mr'gar, « des fruits », կրոն-kt'onne, « mois de tri », թառմոն-t'armonne, « flâneur », միգոն-migonne, « brouillard », ձյուներ-dzyunner, « les neiges ». Plus tard, certains historiens arméniens utiliseront le calendrier grégorien avec l'arménien. Ainsi on peut rencontrer des textes où l'année est mentionnée selon la Grande ère arménienne quand le mois et le jour le sont suivant le calendrier grégorien.

L'adoption définitive du calendrier grégorien en Arménie, intervint en 1920, après la fondation de l'État soviétique d'Arménie. L'Église arménienne l'adopte officiellement en 1923. Néanmoins, dans certaines institutions religieuses arméniennes, en Arménie ainsi qu'en diaspora, on continue à utiliser le calendrier arménien avec le grégorien, même de nos jours.

Quel est ce fameux calendrier arménien ?

Le calendrier arménien mis en place avant la christianisation du pays, est le calendrier solaire qui consiste en 13 mois dont 12 possèdent 30 jours et le dernier seulement 5 jours. Selon la légende, le cycle de ce calendrier démarre après la victoire de Haïk contre Bel. Cette victoire devait avoir eu lieu en 2492 avant notre ère. Comme déjà mentionné, cette date a été déterminée par le moine mikhitariste Léonce Alishane.

Pour obtenir cette date, L. Alishane a procédé de la manière suivante. Pour base de ses calculs, il a pris en considération deux cycles sothiaques. Ensuite, il a pris comme



Figure 3. Le père Léonce Alishane (L. Alishane, *Hayabadoom* [Հայաստանի – « Histoire de l'Arménie »], 1901)

point de départ pour ses calculs l'an 428, date à laquelle le nouvel an variable des Arméniens tombait le 11 août ; qui correspond au 1^{er} de Navasard, c'est-à-dire le premier jour du premier mois du calendrier arménien. À partir de cette date, il effectue un re-calcul de deux cycles, prenant en compte qu'un cycle sothiaque est de 1460 ans. (Ղևոնդ Ալիշան, Յուշիկք հայրենեաց հայոց, Հայկալ շրջան. հին հայոց տօմար և թուական « Հայադիր » հտ. Ա, Վենետիկ, 1869 էջ 91 / Léonce Alishane, *Mémoires d'Arménie, Région d'Haïk. Calendrier arménien antique « Hayadir »* vol. A, Venise, 1869 p. 91)

Alishane précise qu'en ancienne Arménie, comme dans d'autres pays voisins, l'année était calculée selon deux calendriers : le calendrier politique (pour des calculs économiques et politiques) et le sacré (pour des calculs de fêtes religieuses). Le

calendrier sacré était un calendrier basé sur le cycle solaire et était statique.

Le début de cette année religieuse était 5 mois en avance sur celle de l'année politique, qui débutait au mois d'Areg (mars selon le calendrier julien) qui signifie soleil en arménien. Le jour de l'an tombait à l'équinoxe du printemps, c'est-à-dire, le 21 mars. Et l'an politique démarrait le premier de Navasard (le 11 août).

(Ղևոնդ Ալիշան, Յուշիկք հայրենեաց հայոց, Հայկալ շրջան. հին հայոց տօմար և թուական « Հայադիր », հտ. Ա, Վենետիկ, 1869 էջ 88 / Léonce Alishane, *Mémoires d'Arménie Région d'Haïk, Calendrier arménien antique « Hayadir »* vol. A, Venise, 1869 p 88)

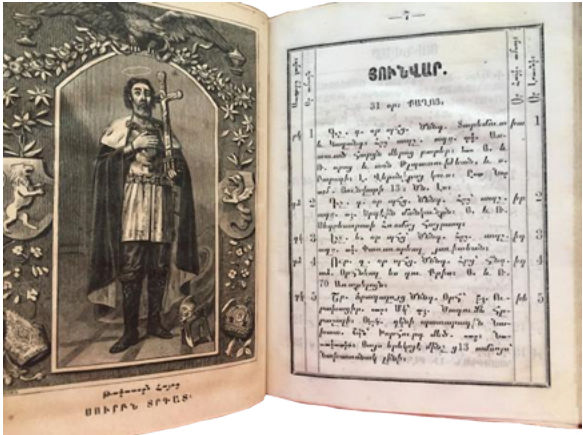


Figure 4. Un calendrier arménien daté de 1880. (Tomar - Gulamirants)

Par ailleurs, le nouvel an arménien, au départ, démarrait avec les travaux agricoles et avec la « renaissance » du soleil, c'est-à-dire à l'équinoxe du printemps. Mais ensuite, cette date sera remplacée par une autre, celle du 1^{er} du Navasard (11 août), qui à son tour tombe à une période où en Arménie démarrent la récolte et la moisson. La signification de chaque nom du mois si on les analyse selon leur séquence, c'est-à-dire, ce

que signifie l'étymologie de leur nom, montre qu'au départ l'année devait démarrer au printemps. Nous allons voir que les célébrations de l'équinoxe du printemps ont su survivre jusqu'à nos jours et actuellement, se fêtent sous le nom de « Barikendan ».

Pour résumer, il faut retenir que, comme le calendrier arménien est basé sur un calcul de 365 jours, il s'agissait d'un calendrier vague. Ce qui fait que le jour du nouvel an se déplaçait dans l'année. C'est pourquoi au départ, le nom Navasard était utilisé seulement pour désigner la fête du nouvel an. Puis, il désigna également le premier mois de l'année.

Plus tard, lorsque le calendrier solaire démarre au 1^{er} de Navasard, l'année commence avec le lever de l'étoile Bételgeuse de la constellation de Haïk (Orion). Ce dernier tombe le 11 août. Comme la fête du nouvel an était amovible dans l'ancienne Arménie païenne, pour effectuer des calculs corrects du calendrier, le jour de l'an était fixé au 11 août (1^{er} de Navasard), le jour d'Apocatastase⁽³⁾. C'est ainsi que, dans ce calendrier, toutes les fêtes étaient amovibles. Le jour du nouvel an tombait successivement tous les jours de l'année jusqu'à parcourir un cycle et en revenant au 11 août. Ce point est l'Apocatastase. La période durant laquelle le jour de l'an se déplaçait, les Arméniens le nommaient le Cycle de Haïk et ce dernier durait 1460 ans. L'an de l'Apocatastase, les Arméniens le nommaient nahangeneru nahange (en arménien Նահանջներու նահանջ), c'est-à-dire « retraite des retraites du cycle de Haïk ». (Մաղաքիա Օրմանյան, Ծիսական բառարան, Անթալիա, 1957, էջ 11-12 / Maghakia Ormannyan, *Dictionnaire des rites*, Antalias, 1957, pp. 11-12)

Donc, l'année arménienne, selon le mythe fondateur arménien, démarre le jour de la création du monde (de l'univers) arménien. Haïk créa l'univers pour les Arméniens.

Et parce que l'œuvre divine la plus grandiose a été la Création du Monde, la commémoration de la cosmogonie joue un rôle important dans beaucoup de religions. Le Nouvel An coïncide avec le premier jour de la Création. L'Année est la dimension temporelle du Cosmos.

(Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Paris, 1965, p. 93)

Le calendrier solaire en usage en Arménie ancienne était divisé en quatre saisons, en 13 mois de 30 jours (sauf le mois Avelyatc – voir *supra*). Les noms de ces mois étaient, selon la légende, ceux des enfants de Haïk.

Le sens de certains noms de mois prouve l'hypothèse que l'année en ancienne Arménie démarrait avec les travaux agricoles, avec la renaissance du Soleil. Par exemple, le mot margatc (en arménien Մարգաց), est le génitif pluriel de Մարգ, marg, « prairie » ; le nom k'agh'otc (en arménien Գաղոց) celui de k'agh' (en arménien քաղ) « récolte ». Ils rappellent, l'un le printemps, l'autre la moisson, à cette époque reculée où les Arméniens ne connaissaient d'autres divisions de l'année que celles qu'enseigne la vie des champs.

C'est dans le même ordre d'idées que quelques écrivains rapportent le mot hroditc (en arménien Հրոտից), à la racine hour (en arménien հուր) le feu, comme si ce nom avait

été donné à l'un des mois les plus chauds de l'année. Ces trois dénominations, margatc, k'agh'otc et hroditc, pourraient faire supposer qu'elles furent créées lorsque les mois qu'elles désignaient, répondaient aux phases de l'année auxquelles leur signification fait allusion. Dans des temps postérieurs, la légende s'est emparée de ces dénominations, et en a rattaché l'origine aux six fils de Haïk, qui furent, suivant cette légende, Navasard, Hor'i, Sahmi, Méhékan, Areg et Hroditc, et à ses quatre filles, Aratc, Maréri, Tré et K'agh'otc. Quant à Margatc et Ahékan, ces noms étaient censés, dans cette tradition, avoir été suggérés par la nature des travaux de la campagne.

D'ailleurs, cette hypothèse que l'année devrait démarrer à l'équinoxe est acceptable car Areg est le nom du dieu du Soleil dans la mythologie arménienne, laquelle était centrée sur la vénération de cet astre. Donc l'année religieuse, démarrant à l'équinoxe, correspondrait davantage à ce calendrier. Plus tard, pour une raison religieuse ou politique, cette date a été remplacée par celle du 1^{er} du Navasard (lever de l'astre Bételgeuse de la constellation de Haïk ou Orion).

Dans le calendrier arménien les mois, les jours et les heures possédaient leurs propres noms avec une signification appropriée. Ce sont principalement des noms géographiques (montagnes, régions), ainsi que des noms des dieux-déeses du panthéon arménien. Les noms du mois supplémentaire nommé Aveliatc sont les noms des cinq planètes connues à cette époque.

Pour résumer ce paragraphe, il faut retenir que le calendrier a été basé sur des calculs du cycle du Soleil et selon la signification de séquence et l'étude étymologique des noms des mois. À l'origine, l'année devait démarrer à l'équinoxe du printemps.

Le haut plateau arménien et l'astrologie

La création du calendrier est un grand pas vers la civilisation car cela demande des connaissances en astronomie, mathématiques, géographie et études de l'univers en général. La tradition de la division du ciel en constellations dans le but de faciliter son étude, prend ses racines sur le territoire du Haut plateau arménien : dans le champ visuel accessible de l'hémisphère nord, on a divisé et nommé les 12 signes du zodiaque. Plus précisément, aux XXX^e - XXVIII^e siècles avant notre ère, les constellations des signes de zodiaque ont été imaginées et nommées par les habitants aux alentours de la montagne d'Ararat et le bassin du fleuve Euphrate (entre les latitudes 36° - 42°). (Olcott William Tyler, *Star Lore of all ages*, New York, 1911, p. 7-8)

Selon l'astronome et spécialiste de l'histoire des sciences T. Olcotte, les signes du zodiaque sont représentés par des animaux qui, il y a de milliers d'années, vivaient en Arménie et dans les alentours. Il est logique que les habitants de ces territoires aient dû nommer les signes du zodiaque de noms d'animaux qui les entouraient. Certaines constellations ont leur propre nom en arménien, différent du grec et ne sont pas de simples traductions. Les noms arméniens de ces constellations sont préservés chez les historiens arméniens du Moyen Âge tels que Moïse de Khorène, Anania de Chirak, etc. Cette théorie, selon laquelle le ciel nocturne fut divisé en constellations pour la pre-

mière fois aux alentours du mont Ararat, a été prouvée quelques décennies plus tard, lorsqu'en Arménie ont été découverts et étudiés des monuments uniques d'astronomie. Les premiers pas vers la création du calendrier arménien sur le territoire du Haut plateau arménien, sont les pétroglyphes. Les plus anciens pétroglyphes découverts sur le territoire de la République d'Arménie datent du VIII^e millénaire avant notre ère, alors que les plus récents datent du I^{er} millénaire avant notre ère. L'analyse de ces derniers montre qu'ils désignaient le Soleil, la Lune et les planètes. Certains pétroglyphes comprennent des idéogrammes qui désignent les cycles de la Lune et par le biais de ces derniers, la durée des mois lunaires. (Աղայան Է.Բ., Ակնարկներ հայոց տոմարների պատմության, Եր., 1986, էջ 15 / Aghayan E. B., *Analyses de l'histoire des calendriers arméniens*, Erevan, 1986, p. 15) Les symboles désignant les constellations et les objets célestes sur les pétroglyphes, trouvés en Arménie, ont été utilisés de la même manière et avec la même signification dans le symbolisme du Moyen Âge. D'ailleurs, ces symboles n'ont pas subi beaucoup de changements, même de nos jours.

Les preuves d'existence du calendrier sur le territoire du Haut plateau arménien ont été découvertes dans des monuments archéologiques qui datent des V^e au I^{er} millénaires avant notre ère. Ce sont : le Sevsar (Montagne noire) des montagnes de Varдениs, le Metsamor, le Karahunj, l'Astghaberd (forteresse d'étoiles) dans les montagnes de Geghams.



Figure 5. La Montagne noire et l'observatoire du Sevsar. (Karen Tokhatyan)

Aux III^e-II^e millénaires avant notre ère, on observait le lever de l'étoile Sirius, en arménien Sh'nkan astgh (Շնկան աստղ), c'est-à-dire l'étoile du chien, sur la montagne Sevsar et au centre astronomique, religieux et métallurgique de Metsamor. À l'observatoire de Karahunj, situé dans la région de Syunik, il existe des pierres trouées qui permettent d'observer la position et la trajectoire des objets célestes. (Voir l'article : Lousine Terteryan, *Karahunj, un bouquet de pierres sous le ciel*, Éditions Kadath, 2021.) L'existence des anciens observatoires de Metsamor et Karahunj sont la preuve que les anciens agriculteurs de la région observaient le ciel nocturne et en tiraient des conclusions, par exemple : quand réaliser les semailles, quand organiser les récoltes, etc. De ces pratiques sont nées l'envie d'étudier le ciel et de séparer l'année en saisons. Ces observatoires prouvent que, dans cette région, les habitants possédaient leur propre calendrier.

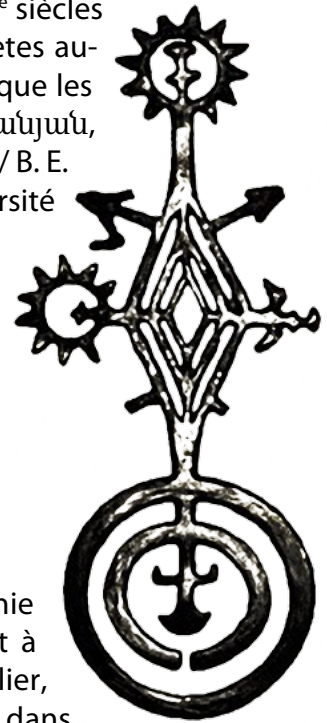
La plupart des pétroglyphes au pied de l'Astghaberd (Astghaberd signifie la forteresse d'étoiles et c'est la cime la plus haute des montagnes de Geghams, avec une altitude de 3139 mètres), ont une signification astronomique et cultuelle (voir la figure 6).

Figure 6. Pétroglyphes d'Astghaberd (Karen Tokhatyan)

Il existe de nombreuses images du Soleil, de la Terre et des constellations, des calendriers, des positions du lever et du coucher du Soleil, des images qui indiquent les différents points du globe. On trouve deux pétroglyphes adjacents montrant les constellations du Taureau et de Haïk (Orion), ainsi qu'un unique tableau d'enregistrements astronomiques.

Dans le domaine de l'archéologie, de nombreux artefacts relatifs à l'astronomie ont été découverts. Par exemple, le symbole du système solaire, découvert dans le bassin de Sévan. Cet artefact est en bronze, datant des X^e-IX^e siècles avant notre ère. Il représente la Terre au milieu et les planètes au-dessous de la Terre. Un des objets célestes, plus important que les autres, fait penser qu'il devait s'agir du Soleil. (Բ. Ե. Թումանյան, Տոմարի պատմություն, Երևան, ԵՊՀ հրատ., 1972, էջ 39 / B. E. Toumanyanyan *L'Histoire du calendrier*, Erevan, publié à l'Université nationale d'Erevan, 1972, p. 39)

Figure 7. Ce symbole du système solaire datant des XII^e-XI^e siècles avant notre ère, trouvé dans le bassin de Sévan, est en bronze. Ce modèle du système solaire où la terre est au centre, est disposé en forme de croix. Ce symbole de la terre ressemble à celui utilisé dans la littérature moderne d'astronomie. (Site internet du musée d'histoire d'Arménie <https://historymuseum.am/en/>)



Les ceintures, les poteries rituelles portant une iconographie astronomique, sont des artefacts inestimables qui servent à déchiffrer plusieurs énigmes dans ce domaine. En particulier, les ceintures ont une immense importance symbolique. Car dans les anciennes croyances arméniennes, la ceinture symbolisait le lien entre le ciel et la terre. C'est pourquoi l'arc-en-ciel, qui était selon les anciens Arméniens le symbole du mariage du ciel-père et de la terre-mère, était nommé ceinture. Le mot « ceinture » en arménien *kamar* (կամար) est associé à l'arc-en-ciel, en arménien *erknakamar* (երկնակամար), ce qui se traduit par « la ceinture du ciel ». Les ceintures en bronze en Arménie ont été utilisées aux XIII^e-IX^e siècles avant notre ère. Elles sont ornées d'images mythologiques, géométriques, de guerre ou de chasse. Ces ceintures servaient en tant qu'objet rituel et étaient très répandues dans les régions nord-est du Haut plateau arménien. (Համազասպ Խաչատրյան, Հին հայկական օրացույցի մասին, էջ 10 / Hamazasp Khachtatryan *Autour de l'ancien calendrier arménien*, <http://shirak.asj-oa.am/3/1/7-16.pdf>)



Figure 8. Fragment de ceinture en bronze mis au jour dans le bassin de Sévan. (Wikipedia)

H. Martirosyan divise les types de ceintures de bronze en plusieurs groupes dont :

a) ceintures à surface plate ; b) ceintures avec motifs géométriques primitifs (triangle, carré, spirale) : la signification exacte de ces motifs reste inconnue ; c) ceintures avec images d'animaux qui symbolisent des objets célestes et des symboles ; d) ceintures avec images religieuses complexes, représentant des scènes de chasse symbolique, en désignant le dieu anthropomorphe du soleil qui mène le char accompagné par les

chevaux en feu, les oiseaux, les soleils et les autres objets célestes. (Մարտիրոսյան Հ. Ա., Ուշ բրոնզեդարյան բնակավայրեր և դամբարանադաշտեր, Եր., 1969 էջ 32-33 / Martirosyan H.A. *Les habitats et nécropoles de l'Âge tardif du Bronze*, Erevan, 1969, pp. 32-33)

Les ceintures portant des motifs de décoration complexe étaient destinées aux personnages de haut rang dans la société, principalement prêtres et généraux d'armée. L'iconographie des ceintures rituelles servait également en tant que calendrier, comme la ceinture de Sanahine, découverte pendant des travaux agricoles en 1946. Ces ceintures-calendriers étaient très répandues. (Մերի Ս. Քեշիշյան, Բրոնզե գոտիների հնագույն զարդանախշերը, Մշակույթ ամսագիր թիվ 1, 2014, էջ 174 / Marie S. Keshishyan, Les anciens motifs des ceintures de bronze, magazine *Culture*, N 1, 2014, p. 74)

L'étude des pétroglyphes et de l'iconographie des objets d'art, montre que l'homme qui habitait en Arménie, non seulement vénérail le ciel, mais connaissait certaines périodicités du monde céleste et arrivait à les décrire de façon précise, avec des images symboliques. L'analyse montre que : a) les pétroglyphes désignant les objets célestes sont gravés selon des observations précises en les représentant par des figures géométriques ; b) aux VI^e - V^e millénaires avant notre ère, l'homme arrivait à identifier non seulement le Soleil et la Lune, mais aussi les planètes, les étoiles et les constellations visibles à l'œil nu ; depuis le III^e millénaire, les pétroglyphes sont classés en images et en signes ; c) dès le départ, l'homme distinguait et décrivait le mouvement des objets célestes, grâce auquel il arrivait à diviser le temps en jours, en heures, diurnes et nocturnes ; d) en observant les régularités du mouvement des objets célestes, il est devenu possible de mesurer la hauteur, le largeur, le temps et l'espace. Ces informations ont été transmises de génération en génération, et utilisées pour établir le jour, la semaine, le mois, l'année ; c'est-à-dire tous les éléments à la base de chaque calendrier qui sont essentiels pour réglementer la vie sociale et religieuse.

Les premiers royaumes du Haut plateau

L'étape suivante, qui concerne les développements de connaissances astronomiques et surtout du calendrier, est la période du royaume de Van ou Ourartou⁽⁴⁾. Les inscriptions cunéiformes de la période d'Ourartou, montrent qu'au IX^e siècle avant notre ère, sur le territoire de ce royaume, les Ourartéens divisaient l'année en mois et en semaines et enfin, l'année possédait trois saisons. Il existait des croyances selon lesquelles l'univers consistait en trois parties (comme les saisons). Sur l'inscription cunéiforme de la porte de Mher⁽⁵⁾, sont mentionnées trois fêtes religieuses rituelles liées à l'agriculture et surtout à la culture du raisin. (Ս. Գ. Հմայակյան, Վանի թագավորության պետական կրոնը, Երևան, 1990, էջ 76-78 / S. G. Hmayakyan, *La religion d'État du royaume de Van*, Erevan, 1990, pp. 76-78)



Figure 9. La porte de Mher (Wikipedia)

Selon cette inscription la première fête religieuse devait avoir lieu au début des travaux de l'entretien des vignes. En Arménie, ces travaux agricoles démarraient la dernière semaine du mois de mars et duraient jusqu'à la première moitié du mois d'avril. C'est la période durant laquelle on fête le Barikendan, qui célébrait le nouvel an (les festivités se tenaient au mois de mars et duraient une ou deux semaines). (Ա. Ա. Օդաբաշյան, Ամանորը հայ ժողովրդական տոնացույցում, հանդես Հայ ազգագրություն և բանահյուսություն, թիվ 9, Երևան, 1978, էջ 9, 24-26 / A. A. Odabashyan, Le nouvel an dans le calendrier folklorique des fêtes, magazine *Ethnographie et folklore arménien*, N 9, Erevan, 1978, p. 9, 24-26)

Selon S. Hmayakyan, l'écriture officielle de l'inscription cunéiforme ourartéenne a été mise en place à l'occasion de cette fête qui se tenait au mois du soleil (Artinis ou Shivini – dieu du Soleil ourartéen) : c'est la période durant laquelle il fallait sacrifier des animaux pour toutes les divinités et les esprits vénérés des Ourartéens. (Ս. Գ. Հմայակյան, Վանի թագավորության պետական կրոնը, Երևան, 1990, էջ 76 / S. G. Hmayakyan, *La religion d'État du royaume de Van*, Erevan, 1990, pp. 76)

Selon F. W. König, le mois du soleil ourartéen correspondait au mois de mars. (F. W. König, *Handbuch der chaldischen Inschriften*, 1955-1957, p. 54) Comme déjà mentionné, selon l'ancien calendrier arménien, le mois de mars était aussi dédié au soleil et était nommé Areg (qui signifie soleil en arménien). En ancienne Arménie, cette fête annonçait le début de l'année économique (travaux agricoles) ainsi que le réveil de la nature ; ce qui pourrait être le cas en Ourartou également. (Ա. Ա. Օդաբաշյան, Ամանորը հայ ժողովրդական տոնացույցում, հանդես Հայ ազգագրություն և բանահյուսություն, թիվ 9, Երևան, 1978, էջ 9, 24-26 / A. A. Odabashyan, Le nouvel an dans le calendrier folklorique des fêtes, magazine *Ethnographie et folklore arménien*, N 9, Erevan, 1978, p. 9, 48-49)

L'inscription de la porte de Mher indique la deuxième fête qui concerne l'entretien des vignes qui, en Arménie, tombe au mois de mai. On peut donc en déduire qu'il devait se tenir en mai à Ourartou également. À quelle fête religieuse l'entretien des vignes correspondait-il ? En mai en Arménie, on fête l'Ascension (en arménien Համբարձում-Hambardzum⁽⁶⁾), qui est une fête chrétienne mais qui a surtout des racines dans les rituels païens. Cette dernière était une fête vénérant l'eau et les fleurs. Dans la région de Van, l'ascension (ou le Hambardzum) était associée au culte de la porte de Mher. (Ս. Գ. Հմայակյան, Վանի թագավորության պետական կրոնը, Երևան, 1990, էջ 77 / S. G. Hmayakyan, *La religion d'État du royaume de Van*, Erevan, 1990, pp. 77)

La troisième fête décrite dans l'inscription de la porte de Mher est liée à la moisson et au mûrissement des fruits. En Arménie, la vendange commence aux mois d'août-septembre. La fin de l'année économique, célébrée au mois de Navasard, devint la fête du jour de l'an en Arménie. Un des rituels de cette fête était la bénédiction du raisin (Khaghoghorn'hek en arménien Խաղողօրհնեք⁽⁷⁾). Et c'était seulement après la bénédiction du raisin qu'on avait le droit de manger, vendre ou cueillir ce fruit.

Selon la saga nationale arménienne « Les enragés de Sassoun » et d'autres légendes, les portes creusées dans les rochers (surtout La porte de Mher) s'ouvraient pendant plusieurs fêtes de l'année (Noël, Ascension, Barikendan, Vardavar⁽⁸⁾). (Ս. Հարությունյան, Հայ առասպելաբանություն, Բեյրութ, Համազգային Վահե Սեթեան տպարան, 2000, էջ, 455-456 / S. Haroutyunyan, *Mythologie arménienne*, Beyrouth, Imprimerie Nationale Vahé Setean, 2000, pp. 455-456) En dehors de cette inscription cunéiforme, il en existe encore trois autres qui décrivent les rituels ainsi que les fêtes liés aux changements de saisons. Cependant, les informations sur la perception du temps, en l'occurrence du calendrier, des Ourartéens ne sont pas nombreuses.

En se basant sur les sources ourartéennes, on peut constater que le temps était divisé en années et les années en mois. Mais on ne sait pas combien de mois possédait l'année ourartéenne ni combien de jours possédait chaque mois. Les fêtes décrites dans les sources ourartéennes montrent que l'année était également divisée en saisons. (Ս. Գ. Հմայակյան, Վանի թագավորության պետական կրոնը, Երևան, 1990, էջ 78 / S. G. Hmayakyan, *La religion d'État du royaume de Van*, Erevan, 1990, pp. 78)

Les ressemblances de certains traits de rituels ourartéens avec ceux des Arméniens devaient être liées aux racines ourartéennes transmises dans la culture et la religion arméniennes. Les croyances ourartéennes devaient, à leur tour, être liées aux transformations climatiques du dieu Haldi⁽⁹⁾. (Մ. Բադալյան, Տարին և Ուրարտուի դիցաբանի գերագույն եղյակը, Մերձավոր Արևելք, Երևան, 2009 էջ, 40 / M. Badalyan, L'année et la trinité sacrée du panthéon ourartéen, *Journal Moyen Orient*, Erevan, 2009, p. 40)

La période arménienne

À propos du calendrier qui était en usage avant la christianisation et après, toutes informations disponibles venant de l'historiographie, de l'archéologie, de l'ethnographie et de la mythologie, donnent l'idée que c'était un calendrier qui répondait aux besoins politico-religieux de l'époque.

A. Odabachyan dans son livre *Le Nouvel An dans les fêtes folkloriques arméniennes*, se basant sur les travaux ethnographiques, mentionne que les fêtes folkloriques liées au nouvel an sont le reflet des relations religieuses-rituelles et économiques-productrices. Ainsi les fêtes liées aux travaux agricoles sont divisées en deux parties principales : a) les fêtes dédiées aux préparatifs des travaux agricoles (semailles) et b) les fêtes dédiées à la récolte et aux moissons. Ce qui fait référence aux habitudes rituelles ourartéennes.

Dans le calendrier agricole arménien, la fête du nouvel an avait un rôle important et ses rituels reflétaient les espoirs et espérances que le paysan liait au commencement et surtout au phénomène du premier jour : la croyance que cette première journée avait la puissance magique d'avoir une influence sur les objets et les événements à venir, rendait les festivités du nouvel an spectaculaires. La signification magique du Premier jour fut le centre de ces rituels qui comprenaient les prédictions faites pour toute l'année. (Ա. Ա. Օդաբաշյան, Ամանորը հայ ժողովրդական տոնացույցում, հանդես Հայ ազգագրություն և բանահյուսություն, թիվ 9, Երևան, 1978, էջ 8-10 / A. A. Odabashyan, *Le nouvel an dans les fêtes folkloriques arméniennes*, Erevan, 1978, p. 8-10)

Dans le manuscrit N 6118 de Maténadaran⁽¹⁰⁾, à la page 80, il est mentionné que, chaque année, les fêtes religieuses étaient réparties au mois de mars. L'origine de cette habitude remontait à l'époque où la nouvelle année commençait au printemps et chaque année, selon les particularités du calendrier arménien, il fallait répartir les fêtes amovibles parmi des mois précis. (Ա. Ա. Օդաբաշյան, Ամանորը հայ ժողովրդական տոնացույցում, հանդես Հայ ազգագրություն և բանահյուսություն, թիվ 9, Երևան, 1978, էջ 15 / A. A. Odabashyan, *Le nouvel an dans les fêtes folkloriques arméniennes*, Erevan, 1978, p. 15)

Dans un autre manuscrit arménien du XI^e siècle, N 1999 (page 26), on trouve une comparaison des mois arméniens avec les mois romains, le premier mois arménien nommé Navasard étant l'équivalent du mars romain. Ainsi, parmi les anciennes nations qui ont utilisé le calendrier lunaire, l'année démarrait à l'équinoxe du printemps, c'est-à-dire le 21 mars. Cette date correspond au jour d'Areg (premier jour du mois) du mois d'Areg. Areg (Soleil) désignait à la fois le 1^{er} jour de chaque mois et le 1^{er} mois de l'année. Donc cette hypothèse, qu'à la période de la mise en place du calendrier, l'année devait démarrer au printemps avec l'arrivée des travaux agricoles et correspondre à l'équinoxe du printemps, donna naissance à une autre hypothèse que les Arméniens, comme les autres peuples possédant le calendrier solaire, devaient au départ posséder un calendrier lunaire. D'où la question : le calendrier arménien solaire fut-il précédé par le lunaire ?

Lunaire ou solaire ?

Les changements des cycles de la lune sont un des phénomènes les plus facilement observables. C'est la raison pour laquelle à la base, les anciennes civilisations utilisaient ce calendrier. Avec le temps, le calendrier lunaire cessa de satisfaire les besoins de la vie quotidienne car les travaux agricoles sont liés aux séquences des saisons, c'est-à-dire

à la rotation de la Terre autour du Soleil. C'est pourquoi, à de rares exceptions près, les calendriers lunaires ont été remplacés par des luni-solaires ou solaires.

Pour la création de chaque type de calendrier, trois mesures de calcul astronomique servent en tant que base : la journée moyenne, le mois lunaire (28-29 jours) et enfin l'année solaire (365 $\frac{1}{4}$ jours). Jusqu'au X^e siècle avant notre ère, les habitants du Haut plateau arménien pouvaient utiliser les calendriers lunaire et luni-solaire. Ce qui est attesté par le témoignage des artefacts matériels des pétroglyphes, des céramiques rituelles (III^e millénaire avant notre ère), des ceintures-calendriers, des boucliers royaux de la période ourartéenne, etc. ; par exemple, la ceinture-calendrier découverte à Sanahine, déjà mentionnée. Les images et les formes géométriques gravées sur la ceinture présentent les caractéristiques suivantes :

- On trouve 12 images réparties en trois groupes, c'est-à-dire 4 dans chaque groupe. Ce qui symboliserait les trois saisons de 4 mois.
- 2 images de la Lune sont entourées de 14 points. Les images de la Lune sont côte à côte et ce sont les croissants de la Lune dans les premier et dernier quarts de leur croissance. Les points désigneraient les jours de la Nouvelle Lune jusqu'à la Pleine Lune et de la Pleine Lune jusqu'à la fin du cycle ; ce qui ferait 28 jours au total, c'est-à-dire un mois lunaire.
- La ceinture compte 236 spirales et 118 points, ce qui donne le chiffre 354, c'est-à-dire la durée de l'année lunaire.

Ces constatations suggèrent que, selon ce calendrier, l'année comptait 12 mois, et 3 saisons (de 4 mois chacune) ; le mois compterait 28 jours et l'année aurait 354 jours. L'année démarrerait au printemps, à l'équinoxe. (Բ. Թումանյան, Հ. Մնացականյան, Բրնկե դարի գոտի օրացույցը, Երևան, 1965, էջ 41 / B. Toumanyanyan, H. Mnatsakanian, *La ceinture-calendrier de l'Âge du Bronze*, Erevan, 1965, p. 41)

Donc, selon ces témoignages, on peut déduire qu'au II^e millénaire avant notre ère, les anciens Arméniens avaient en usage un système de calendrier luni-solaire qui est attesté par le biais des artefacts trouvés sur le territoire d'Arménie. C'est seulement après avoir élaboré et mis en œuvre ces calendriers que les Arméniens adoptèrent le calendrier solaire. C'est à peu près le même calendrier solaire qui était utilisé dans l'Égypte ancienne, et les données recueillies suggèrent qu'il était basé sur le calendrier lunaire. Si on se fie aux informations transmises par l'historien arménien Moïse de Khorène, à cette époque les Égyptiens effectuaient leurs calculs selon les cycles de la lune. (Մովսիսի Խորենացույ, Պատմութիւն Հայոց, աշխ. Մ. Արեղեան և Ս. Յարութիւնեան, Տփղիս, 1913 (վերահրատ. Եր., 1991, լրացումները Ա.Բ. Սարգսեանի), գիրք Դ, էջ 13- 14 / Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, traduit en arménien moderne par M. Abeghyan et S. Haroutyunéan, Tpghis (Tiflis), 1913, livre IV, pp. 13-14)

Pour les spécialistes qui défendent la version que les calendriers solaires ont été précédés par les lunaires, le calendrier solaire était utilisé à des fins civiles et agricoles, tandis que le calendrier lunaire l'était à des fins religieuses. Mais une question logique se pose : pourquoi estime-t-on que le calendrier lunaire devait être basé sur les calculs

dont le point de départ est l'équinoxe du printemps ? C'est parce qu'à ce moment de l'année, le Soleil « se réveille » ou « renaît » et que donc, la vie reprend grâce au Soleil. Conclusion : l'hypothèse selon laquelle le calendrier devait être lunaire à l'époque où l'année démarrait à l'équinoxe du printemps, ne tient pas debout. Si pour les anciens Égyptiens, c'était le lever héliaque de Sirius qui annonçait le début de l'an égyptien, lorsque débutait la crue du Nil, pour les Arméniens ce fut le lever héliaque de Bételgeuse⁽¹¹⁾ de la constellation de Haïk (Orion). (Գ. Բրուտյան, Հայոց տոմարի որոշ հարցերի մասին, Էջմիածին, թիվ 2, Երևան 1985, էջ 54-55 / G. Broutian, Autour de quelques questions du calendrier arménien, Magazine *Edzmiatcin*, N 2, Erevan, 1985, pp. 54-55)

Chaque année, les Arméniens célébraient le lever solaire de Bételgeuse de la constellation de Haïk qui tombait le 11 août, c'est-à-dire, le 1^{er} de Navasard. Comme déjà mentionné, c'est le jour où Haïk vainquit Bel. Les Arméniens renouvelaient chaque année la prouesse de leur ancêtre légendaire en la célébrant jusqu'à l'adoption de la nouvelle religion, le christianisme.

Croyances et calendrier

Le fondement des cérémonies du culte est le calendrier. Il existe une solidarité religieuse entre le Monde et le Temps cosmique.

Le Cosmos est conçu comme une unité vivante qui naît, se développe et s'éteint le dernier jour de l'Année, pour renaître au Nouvel An. Cette renaissance est une naissance, que le Cosmos renaît chaque Année parce qu'à chaque Nouvel An le Temps commence ab initio. Ce symbolisme est clairement indiqué dans la structure architectonique des sanctuaires. Parce que le Temple est à la fois le lieu saint par excellence et l'image du Monde, il sanctifie le Cosmos tout entier et sanctifie également la vie cosmique. Or, cette vie cosmique était imaginée sous la forme d'une trajectoire circulaire, elle s'identifie avec l'Année.

(Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Paris, 1965, pp. 67, 69)

Comme déjà mentionné, selon la légende fondatrice arménienne, Haïk le patriarche établit le calendrier arménien – l'ère cosmique lorsque l'univers se forma. Selon L. Alishane, cette date, qui tombe en 2492 avant notre ère, est calculée en se basant sur les écrits bibliques. L'an 2492 correspond à celui de la date de la construction de la tour de Babel, et selon la légende, Haïk se rebella contre Bel durant ces événements. Il était ordonné aux patriarches de toutes les nations de revenir chez eux et de marquer la date de leur retour ; ce que fit Haïk. (Ալիշան Դևոնդ, Յուշիկք հայրենեաց հայոց, Հայկայ շրջան. հին հայոց տոմար և թուական « Հայաստան », հտ. Ա, Վենետիկ, 1869, էջ 94-95 / Alishane Léonce, *Mémoires d'Arménie/Région d'Haïk, Calendrier arménien antique* « Hayadir » vol. A, Venise, 1869, pp. 94-95) Ensuite, il devint le dieu principal, le créateur du temps, ainsi que l'atteste le fait que les mois du calendrier portent les noms de ses enfants. Comme déjà évoqué, ces noms, à leur tour, désignaient les noms de divinités et des lieux géographiques (liés à la mythologie également). Tout cela démontre que Haïk fut l'incarnation du temps dans la mythologie arménienne.

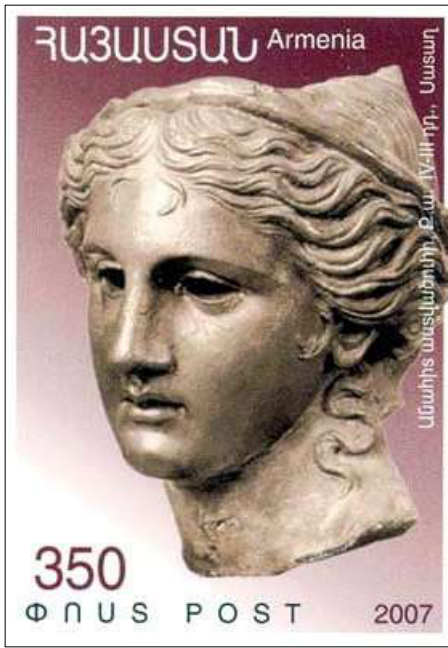


Figure 10. Timbre à l'effigie d'Anahit.

Les sept divinités principales du panthéon arménien, comme les sept planètes du système solaire étaient : Aramazd (dieu principal, fils du temps, c'est-à-dire, de Haïk), Anahit (déesse-mère), Tir (dieu tutélaire des sciences, scribe d'Aramazd), Mihr (dieu de la lumière et du Soleil), Vahagn (dieu de l'orage et de la guerre), Nané (déesse de la guerre et de la sagesse), et Astghik (déesse de la beauté et de l'amour). Après avoir mis en place l'univers, les divinités principales désignant le temps créent les autres divinités, qui prennent le relais ; ce qui pourrait être le cas pour Haïk également, qui donna le relais à Aramazd.

Selon Mardiros H. Ananikian, il est possible que ces divinités soient les patrons des sept planètes. Si c'est le cas, Aramazd devrait être le seigneur de Jupiter, Tir correspondrait à Mercure, Mihr au Soleil, Vahagn à Mars, Astghik à Vénus, (en arménien Arusyak qui signifie « petite fiancée »). La Lune devrait

être identifiée à Anahit ou Nané. (*The mythology of all races*, volume VII Armenian/African, Armenian by Mardiros H. Ananikian, Boston, 1925, p. 17)

Il a été dit que Haïk a donné les noms de ses enfants aux noms qui désignaient la mesure du temps : mois, jours, heures, etc. Le grand mathématicien arménien Anania de Chirak mentionne que ces noms ont existé avant notre ère et qu'ils devraient être encore plus anciens. (Անանիա Շիրակացի, Տիեզերագիտություն և տոմար, աշխ. Աշ. Արրահամյանի, խմբ. Հ. Աճառյան, Եր., 1940, էջ 76 / Anania de Chirak, *La science de l'univers et le calendrier*, traduit en arménien moderne par H. Atcaryan et Ash. Abrahamyan, Erevan, 1940, p. 76)

Au XI^e siècle, Jean le Diacre (en arménien Հովհաննես Մարկավազ) écrit dans son œuvre *Interprétation du calendrier arménien* (Մեկնություն տոմարիս հայկազնեայ) que les noms du calendrier sont encore plus anciens que les temps du Moïse biblique. (Ա. Արրահամյան, Հովհաննես Իմաստասերի մատենագրությունը, Երևան, 1956, էջ 223 / A. Abrahamyan, *Bibliographie de Jean Diacre*, Erevan, 1956, p. 223)

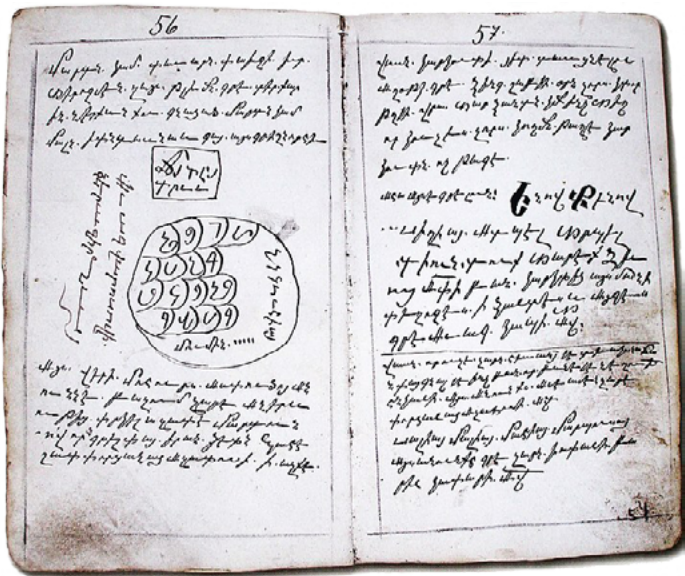
Haïk était un chasseur et un soldat. D'ailleurs, les images des chasseurs sont un des sujets très répandus des pétroglyphes trouvés dans les montagnes de Geghams et Syunik. Les pétroglyphes abondent d'images d'archer : ce sont principalement des soldats ou des chasseurs (seuls ou en groupes). Ces mêmes archers sont représentés non seulement dans les scènes de guerre ou de chasse mais également de danses et de travaux agricoles. Ce qui pourrait faire penser au passage de la société de chasseur-cueilleur à celle d'agriculteur.

Comme déjà mentionné, Haïk était déifié et a pris sa place dans le ciel étoilé. Dans le

passé, les ancêtres des Arméniens comme ceux de plusieurs autres nations, considéraient que les étoiles sont les âmes des ancêtres décédés. Dans leur imagination mythologique, l'archer Haïk incarne dans l'univers la constellation la plus brillante (Orion). Il est important de souligner qu'au V^e siècle, lorsque la Bible fut traduite du grec en arménien, le nom Orion a été traduit, sans hésitation, Haïk. Le personnage de Haïk est vivant dans le folklore arménien. Dans les contes de fée arméniens, il incarne le temps. Ce sujet sera détaillé plus loin.

Mais les croyances des Arméniens liées au calendrier ne s'arrêtent pas seulement au personnage de Haïk. On a montré que les noms des mois et des jours portaient les noms des divinités. Il est important de mentionner l'existence des divinités de nouvel an et d'hospitalité (c'est une divinité unique qu'on peut rencontrer seulement dans le panthéon arménien) qui ont également un rapport direct au calendrier. Les fêtes religieuses, dont celle du nouvel an, font partie de ces croyances, nous y reviendrons.

Les rituels et fêtes liés aux célébrations de nouvel an (religieuses et politiques) trouvent leurs jumelles dans le christianisme. Une des fêtes qui garde l'image de la fête païenne est celle de Barikendan, dont nous reparlerons. Et parmi ces coutumes et rituels païens adoptés par la nouvelle religion, citons l'art de la prédiction liée à l'astronomie, lequel était et reste très répandu. Basé sur les cycles de la Lune, il est nommé Kh'tirk (en arménien Խտիրք).



Avec le temps, l'horoscope et la prédiction basée sur les étoiles devinrent la science astrologique que les prêtres païens maîtrisaient à la perfection à l'époque. Ces connaissances furent transmises aux prêtres chrétiens, et on en retrouve les traces dans des livres remontant au Moyen Âge, nommés « Akh'tark » (en arménien Ախտարք) : ce sont des livres d'horoscopes, de prédictions et de magie.

Figure 11. Un exemplaire d'Akhtark, livre de magie du Moyen Âge. (Avag Varosséan de Lédzan, en arménien Աւագ Վարսսեան Լէճանցի, 1887, pp. 56-57)

Quelques fêtes arméniennes traditionnelles

NAVASARD

Comme on s'en souvient, Navasard est le premier mois du calendrier arménien. Ce nom est composé de deux racines *nav* qui signifie nouveau et de *sard* qui signifie an.

Il dérive du sanscrit *navasatara* (nouvel an) : *nava* signifiant nouveau – d'où dérivent l'arménien *nor* (նոր), le perse ancien *nevi*, l'iranien *név* et le grec *neos* – et le mot *sard*, d'où dérive le perse *sar*, l'arménien ayant conservé le mot tel quel comme dans Navasard, ainsi que dans *eritasard* (en arménien երիտասարդ) qui signifie jeune. (Դ. Խաչկոնց, Բյուրակն, Կ. Պոլիս, 1898, էջ 53 / D. Khatckontc, *Byrakhn*, Constantinople, 1898, p. 53)

Au départ, Navasard désignait seulement la fête du nouvel an en Arménie et ensuite, avec le changement de la date du nouvel an, il devient le nom du premier mois de l'an. (Ա. Ա. Օդաբաշյան, Ամանորը հայ ժողովրդական տոնացույցում, Երևան, 1978, էջ 19 / A. A. Odabashyan, *Le nouvel an dans le calendrier festif arménien*, Erevan, 1978, p. 19)

Le mois de Navasard comptait 30 jours, démarrait le 11 août et se terminait le 9 septembre. Ce jour du 11 août, c'est-à-dire le 1^{er} de Navasard, était une fête célébrée par tous en Arménie païenne. Navasard possède donc deux sens : c'est le début de l'an et le nom du premier mois de l'année.

Chez Agatange, on distingue le nom de la fête du nouvel an, Amanor, et le nom du mois au cours duquel on fêtait l'Amanor, c'est-à-dire le 1^{er} de Navasard.

Voici l'extrait :

Figure 12. Navasard, tableau du peintre arménien Rubik Kocharyan. Comme déesse-mère Anahit était un symbole de fertilité et de fécondité, la première récolte lui était dédiée. Avant cette récolte il était interdit de manger les fruits car ils n'étaient pas encore bénis. Après la bénédiction, on obtenait le droit de manger les fruits mûrs. La déesse-mère personnifiait également l'arbre de vie. En Arménie ancienne, plusieurs arbres étaient vénérés, étant considérés comme sacrés et dédiés à la déesse-mère. Le grenadier et son fruit en font partie. D'ailleurs la grenade avec l'abricot restent jusqu'à nos jours les symboles du pays d'Arménie. Cette scène représente la bénédiction de la grenade dans le temple d'Anahit durant les célébrations du Navasard. (DR)

Saint Grégoire prescrit de solenniser la mémoire des saints martyrs dont il apportait les reliques, à la même époque et au même lieu où on honorait auparavant, par un vain culte, le dieu de la nouvelle année, en offrant les prémices de toutes sortes de fruits, le dieu Vanatour Hospitalier..., au jour des réjouissances de Navasard.

(Ագաթանգեղոս, Հայոց պատմություն, Երևան, 1983, էջ 466-467 / Agatange, *Histoire de l'Arménie*, Erevan, 1983, pp. 466-467)

Donc si au départ, on pouvait distinguer les deux noms, avec le temps, le nom de la fête du nouvel an Amanor laissa la place au nom du mois, c'est-à-dire Navasard. Par exemple, le prince Grégoire Magistros (première moitié du XI^e siècle) a inséré, dans une de ses lettres, un fragment de l'une de ces anciennes poésies historiques, *Chant de mythes* (en arménien Երգք վիպասանաց-Ergk Vipasanatc). Dans ce fragment, le poète a mis dans la bouche d'Artaxès II (roi artaxiade d'Arménie ayant régné de 30 à 20 avant notre ère) mourant, les regrets pour la vie qu'il sent s'éteindre en lui. Ses souvenirs se reportent mélancoliquement sur la joyeuse matinée du jour qui ouvrait l'année, c'est-à-dire, les fêtes navasardiennes :

Ô qui me rendra la fumée du foyer,
Et l'aurore de Navasard,
L'agilité de la biche et l'élan du cerf ?
Nous faisons retentir la trompette,
Et résonner le tambour.

(Գրիգոր Մագիստրոսի թղթերը, հրատ. Կ. Կոստանյանց, Ալեքսանդրապոլ, 1910, էջ 87 / *Les lettres de Grégoire Magistre*, publié par K. Kostanyantc, Alexendrapole, 1910, p. 87)

Moïse de Khorène raconte, d'après l'historien Bardésane d'Édesse, que le quatrième successeur d'Artaxés, Tigrane III, qui monta sur le trône, éleva un autel sur le tombeau du grand prêtre Majan, son frère, au bourg des idoles, dans le district de Bagrévand, et que, par la suite, Vagharsh (Vologèse), fils de Tigrane, établit une fête solennelle qui devait être célébrée en ce lieu, au commencement de l'année, à l'entrée du Navasard. (Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, Tiflis 1910, p. 180)

Selon A. A. Odabashyan, le Navasard devint un mois après l'adoption du nouveau calendrier ; lequel avait été précédé par le calendrier lunaire, lorsque la fête du nouvel an tombait à l'équinoxe et était célébrée au mois d'Areg (mars). Le Navasard prit la fonction du premier mois de l'année plus tardivement mais avant cela, il était entré dans la langue arménienne pour désigner la fête du nouvel an. (Ա. Ա. Օդաբաշյան, Ամանորը հայ ժողովրդական տոնացույցում, Երևան, 1978, էջ 17 / A. A. Odabashyan, *Le Nouvel An dans les fêtes folkloriques arméniennes*, Erevan, 1978, p. 17)

Ce qui est reflété dans l'Histoire de Moïse de Khorène, c'est la description des réformes réalisées par le roi Artaxias I^{er} qui, en ajustant le calendrier, prêta attention aux jours et aux mois de l'année et à leur séquence. (Մովսես Խորենացի, Պատմութիւն հայոց, Թիֆլիս 1913, Գիրք Զ, ԳԼ ԾԹ, էջ 186 / Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, Tiflis 1913, Livre 6, p. 186)

Les festivités navasardiennes duraient une semaine et donnaient lieu à de grandes réjouissances. (Après l'adoption du christianisme, ces fêtes furent bannies et remplacées par les fêtes chrétiennes qui gardent certaines coutumes, rituels et traditions de l'ancienne religion.) Toutes les familles arméniennes célébraient le Navasard avec un grand festin, composé de plats spéciaux. Cette fête nationale était célèbre pour ses animations, chants et danses. La fête était dédiée au trio des dieux les plus appréciés du panthéon arménien : Anahit (déesse-mère), Aramazd (dieu principal) et Vahagn (dieu de l'orage et de la guerre) ou Mihr (dieu du Soleil et de la lumière).

Le Navasard était célébré d'abord à Bagavan (capitale religieuse d'Arménie) et ensuite, à Achtiashat (autre capitale religieuse). Pendant ces célébrations, Bagavan prenait une allure très solennelle : la famille royale ainsi que l'armée (jusqu'au 20 000 militaires) se rendaient à ces festivités. Pendant la semaine des célébrations, on pouvait voir au bord de la rivière Aratsani (en arménien Արածանի) des tentes aux multiples couleurs. Les pèlerins passaient la plupart de leur temps sous les arbres. Ils amenaient avec eux des animaux pour les sacrifices tels que des taureaux, dont les cornes étaient peintes, mais

aussi des pigeons. Pour le sacrifice, on apportait également les premiers fruits mûrs de l'année. Dans la mythologie arménienne, le dieu du nouvel an Amanor, et surtout le dieu des pèlerins Vanatour étaient les gardiens de la moisson, ce qui symbolisait la nourriture principale des hommes⁽¹²⁾. La statue d'Amanor se trouvait à Bagavan. Dans cette ville, on trouvait un hôtel dédié aux voyageurs étrangers et aux pèlerins parrainés par le dieu Vanatour.

La fête du nouvel an était tellement appréciée par les Arméniens qu'ils donnaient plusieurs dénominations à cette dernière : Navasard, Amanor mais aussi Tarégloukh (en arménien տարեգլուխ), c'est-à-dire, la « tête de l'année » ; Tarénor (en arménien տարենոր), « nouvel an » ; Norarer (en arménien նորարար) « nouveau » ; Amanorarer (en arménien ամանորարար), « nouvel an ».

Un certain nombre de rituels ethnographiques qui ont su survivre jusqu'à nos jours, attestent qu'Amanor et Vanatour pourraient être les divinités de l'agriculture. Comme déjà précisé, la fête du nouvel an tombait soit au début, soit à la fin des travaux agricoles. Dans un certain nombre de régions historiques d'Arménie, il était de coutume de fabriquer des figurines masculines et féminines à partir de divers fruits (pêches, abricots, noix). Ces dernières étaient offertes aux enfants le jour du nouvel an. C'était une façon de vénérer la moisson car cette période coïncidait avec le moment de la récolte où les fruits frais étaient abondants. Mais il existait également – et existe encore – la coutume de cuire le « pain de l'an » : un pain à forme humaine, composé de farine, de noix et de raisins secs, et farci de grain ou de pièces de monnaie. Après les célébrations, le pain est coupé en fonction du nombre de membres de la famille et celui ou celle qui trouve la monnaie ou le grain est assuré d'avoir de la chance pour l'année à venir.



Figure 13. Pains rituels de nouvel an. (Lusik Agouletci)

Dans la plupart des provinces, on faisait un autre gâteau qui ressemblait à un humain, appelé « Asil Basil » ou « Vasil ». Des raisins secs étaient placés sur les mains, les yeux et la bouche du pain. Et si les raisins secs gonflaient pendant la cuisson du pain, c'était bon signe. Cela symbolisait une année réussie ; et si ce n'était pas le cas, il ne fallait rien attendre de bon. Ces poupées rituelles n'étaient cuites que le soir du nouvel an. Les Arméniens préparaient d'autres pains pour la divination aux temps de la moisson ou du nouvel an, qui servaient comme cadeaux pour les fêtes.

Compte tenu de tout ce qui précède, nous pouvons conclure qu'Amanor et Vanatour étaient des divinités agricoles, dont les cultes ont laissé des traces profondes dans la vie quotidienne des gens, car elles étaient associées à des festivités aussi importantes que le nouvel an et la fête des récoltes. Il y a des raisons de croire qu'Amanor et Vanatour étaient les accompagnateurs des divinités suprêmes Aramazd (dieu principal) et Anahit (déesse-mère).

BARIKENDAN

Nous savons que les anciens Arméniens fêtaient le nouvel an le jour de l'équinoxe du printemps. Ces célébrations du nouvel an, qui tombaient au mois d'Areg, symbolisaient la renaissance de la nature le jour de la renaissance du Soleil. Le souvenir de cette fête a été préservé dans la fête religieuse nommée Barékendan, l'une des fêtes mobiles de l'Église apostolique arménienne. On dit Barékendan (en arménien Բարեկենդան) ou Barikendan (en arménien բարի կենդան). Le nom Barékendan vient de *bari* (en arménien բարի), c'est-à-dire « bon » et de *kendan* (en arménien կենդան), qui signifie « vie » ou « vivant » ; c'est la célébration de la bonne vie et de la vivacité en général. La fête chrétienne est célébrée avant la période du Carême. Ce jour-là, on prépare de somp-



Figure 14. À gauche, cette poupée, nommée Aklatiz (en arménien աղլատիզ), est considérée comme un symbole du carême. Elle est fabriquée avec un oignon, accroché au plafond, décoré de fils et de sept plumes. Il en existe également une version vêtue en homme (à droite), avec une moustache et une barbe blanches. (Photo Sevan Daniellian Mkrian – en arménien Սեւան Դանիէլեան Մկրիան)



tueuses tables, on organise des jeux et des spectacles amusants. C'est une façon de se préparer au Grand Carême. Le Barikendan est célèbre pour son carnaval, durant lequel les gens s'amusent, chantent, dansent déguisés et masqués. Ce jour-là, on mange des plats copieux, de la viande et des produits laitiers. Quand le Carnaval est lancé, les gens commencent à se souhaiter une bonne vie – de la joie et du plaisir (en arménien կենդանություն՝ ուրախություն և զվարճություն : kendanoutyun, ourakhoutyun ev zvarthcoutyun).

Comme cela a été mentionné, cette fête a des racines profondes, qui remontent à la période païenne. Elle célébrait le réveil de la nature coïncidant au début de l'année, qui était traditionnellement célébré le 21 mars. Dans les temps anciens, les gens croyaient qu'en se souhaitant la bonne vie, ils suppliaient les pouvoirs supérieurs de protéger leur vie de l'influence des forces du mal. Cette fête est liée aux phénomènes naturels et comprend des rituels et coutumes de vénération de ces derniers. Les phénomènes naturels qui sont reflétés dans la fête, incarnaient la mort et la vie, la naissance et la renaissance, grosso modo, l'idée d'éternel renouvellement. Ces rituels comprennent celui de la vénération des ancêtres. Plus tard, les caractéristiques de la fête ont été transférées à Navasard - Nouvel An.

ZHOUK OU ZHAMANAK

Nous avons montré dans les paragraphes précédents que l'astrologie était liée aux prédictions. Le destin ou le bonheur, dans les perceptions des anciens Arméniens, dépendaient de la rotation de la roue céleste. Ce mouvement de la roue s'identifie au changement ou aux cycles du temps. Dans les croyances populaires le temps est la cause de tout et il est tout-puissant.

Dans l'historiographie arménienne, c'est Haïk qui initie l'histoire de son pays. Haïk donne son nom à Arménie (Hayastan) et c'est du nom de son fils Aram ou Aramazd (« dieu Aram ») que les étrangers nomment le pays d'Arménie. Mais le folklore arménien a donné un autre nom au Temps : Zhouk ou Zhamanak qui en arménien signifie le Temps. Zhouk ou Zhamanak est une divinité de la mythologie arménienne, régulateur du temps. Zhouk est un vieil homme aux cheveux gris assis au sommet d'une haute montagne.

Il faut souligner que ce personnage n'est connu que du folklore arménien et il est très célèbre dans les contes de fée arméniens. Par exemple, pour démarrer un conte de fée arménien, on ne dit pas « Il était une fois » mais « Avec Zhouk et Zhamanak... ». La montagne où habite le vieux sage est l'incarnation du ciel. Ce vieil homme possède deux bobines, une noire et une blanche. Ces bobines, à leur tour, désignent le crépuscule et la lumière, le ciel matinal et le ciel nocturne. Zhouk fait descendre une des bobines d'un côté de la montagne et simultanément pelotonne l'autre sur l'autre versant de la montagne. Ainsi lorsque la bobine blanche descend la montagne, c'est le lever du soleil et inversement, lorsqu'il fait descendre la bobine noire, c'est le coucher du soleil. (Մ. Արեղյան, *Երկեր հ է*, Երևան, 1975, էջ 48-49 / M. Abeghyan, *Œuvres*, vol. 7, Erevan, 1975, pp. 48-49)

Selon M. Abeghyan (spécialiste de la littérature et du folklore arméniens, 1865-1944), ce personnage, qui a des racines profondes dans la mythologie arménienne, ressemble au dieu chrétien : il connaît tout, il habite la montagne (ciel) et il est un vieil homme avec une longue barbe blanche. Dans les contes de fée, Zhouk habitant au ciel, sur une haute montagne, sur une chaise en or et parfois quelque part à l'est, a un fils. Son fils est le Grogh (en arménien Գրոց), qui signifie « écrivain » ou « scribe »⁽¹³⁾. Zhouk et Grogh ressemblent à Aramazd et à son scribe Tir – d'ailleurs, Grogh, est un des prénoms de Tir⁽¹³⁾.

Le Destin (le temps) énonce ses prédictions et Grogh les note dans son cahier. Chaque personne a son Bonheur qui est un esprit envoyé par le dieu ou le Destin. C'est à cet esprit que l'homme doit son bonheur ou malheur. La mort ou le mariage sont prédits par le dieu ou le Destin. Ainsi on peut voir l'incarnation du ciel nocturne avec ses étoiles qui sont les esprits du Bonheur. (Մ. Աբեղյան, *Երկեր հ է*, Երևան, 1975, էջ 50 / M. Abeghyan, *Œuvres*, vol. 7, Erevan, 1975, p. 50)

Les montres solaires

On le constate : la religion et le calendrier sont inséparables, y compris pour la période postérieure à la christianisation du pays. Au Moyen Âge, ce lien calendrier-religion est illustré par des instruments qui servaient en tant que montres ; raison pour laquelle les églises étaient nommées « montre », « zham » en arménien. Ces instruments présents sur les édifices religieux arméniens fonctionnent comme les gnomons. En arménien on les nomme montres-solaires ou Stveratcap (ստվերաչափ), c'est-à-dire « mesure-ombre ».



Figure 15. La montre solaire de la cathédrale de Zvartnotc, VII^e siècle. (Wikipedia)

Elles sont orientées au sud, sont gravées d'un tableau de chiffres et sont munies d'une tige statique, dirigée parallèlement à l'axe de la Terre. L'heure solaire est donnée par l'ombre de la tige sur le tableau et par l'angle du trait horizontal.

Selon la position du tableau, les montres solaires se divisent en équatoriale, horizontale et perpendiculaire.

En Arménie ancienne et du Moyen Âge, c'étaient principalement les montres perpendiculaires, connues comme Stveratcap, qui étaient très répandues. Ces montres sont encore préservées sur les murs des églises à Zvartnotc (en arménien Զվարթնոց), à Dsegh (en arménien Դսեղ), à Tsaghkadzor (en arménien Ծաղկաձոր), à Dilidjan (en arménien Դիլիջան), à Noyemberyan (en arménien Նոյեմբերյան), en Haut Karakagh (en arménien Լեռնային Ղարաբաղ), etc. La présence de ces montres sur des murs d'église est reflétée dans le folklore arménien, où le mot « église » (en arménien եկեղեցի-ekeghetci) est remplacé par le mot « montre » (en arménien ժամ-zham), comme déjà évoqué. Les Arméniens ont gardé l'habitude de nommer l'église Zham jusqu'à nos jours. Car les montres présentes sur les murs des églises étaient les seuls instruments à donner l'heure aux habitants des alentours. C'est pourquoi elles se sont identifiées aux églises. Dans les manuscrits de Maténadaran il existe plusieurs descriptions et plans de montres solaires.

Même si nombre de questions et de mystères entourent encore le calendrier arménien, il est évident qu'il est lié aux croyances des anciens Arméniens et l'étude plus approfondie de ce calendrier pourrait nous en révéler davantage, non seulement dans le domaine de la religion, mais également dans d'autres disciplines.

À propos de l'autrice

Arménienne résidant en France depuis 2011, Lousine Terteryan est journaliste, spécialisée dans la mythologie de son pays. Elle a ainsi publié plusieurs contes de fée – dont un en français – mettant en scène des divinités arméniennes.



Inscrite à l'université d'Aix-Marseille, elle poursuit actuellement des recherches approfondies sur la mythologie arménienne, dont le riche patrimoine, longtemps délaissé, est redécouvert et exploré par les plus récentes études. *In fine*, les résultats de ses recherches seront publiés sous forme de livre. Ainsi qu'elle le précise : « nous possédons aujourd'hui bien plus d'information sur ce sujet qu'il y a cinquante ou cent ans. Aussi ai-je décidé de réaliser un travail approfondi dans le but de révéler la nouvelle image de cette religion, dont le patrimoine a été presque complètement dévasté. »

Longtemps correspondante pour des médias locaux français (presse et radio), Lousine Terteryan se concentre aujourd'hui essentiellement sur son projet du livre.

Chez Kadath, elle a publié : *Les vichaps, l'énigme des mégalithes-dragons d'Arménie* (mars 2021) et *Karahunj, un bouquet de pierres sous le ciel* (mai 2021).

Notes

- ¹ La Congrégation des pères mékhitaristes est un ordre monastique catholique arménien fondé par Mékhitar de Sébaste en 1700. L'ordre occupe le monastère Saint-Lazare (San Lazzaro degli Armeni) sur l'île du même nom à Venise. Un autre monastère existe à Vienne en Autriche. Plusieurs écoles dirigées par les pères mékhitaristes existent de par le monde et plus particulièrement en France, le collège Samuel Moorat à Sèvres (Hauts-de-Seine). L'ordre a joué un grand rôle dans le maintien et le renouveau de l'héritage culturel arménien.
- ² Le royaume arménien de Cilicie ou royaume de Petite-Arménie (en arménien Կիլիկիոյ Հայկական Թագաւորութիւն transcrit Kilikio Haykakan T'agavorout'ion, à ne pas confondre avec le royaume d'Arménie de l'Antiquité) est un État fondé en Cilicie, au sud-est de l'Anatolie, par des réfugiés arméniens fuyant l'invasion seldjoukide de l'Arménie. Il fut indépendant et allié des Mongols entre 1080 et 1375, date de la chute de sa capitale Sis, aux mains des Mamelouks.
Ce royaume fut fondé par la dynastie Roupénide, une famille arménienne apparentée aux rois bagratides et Arçrouni, qui régnèrent à diverses époques sur l'Arménie et la Géorgie. Ce bastion de la chrétienté orientale fut un allié précieux pour les Croisés, et il fut également le cœur du nationalisme et de la culture arménienne, l'Arménie elle-même se trouvant alors sous occupation étrangère. Parmi les principales villes et châteaux du royaume, on comptait le port de Korikos, Vitzada, Lampron, Barbaron, Partzerpert, Vahka, Hromgla, Tarse, Anazarbe, Tel Hamdoun, Mamistra (actuelle Misis), Adana et le port d'Ayas (Aias).
- ³ « Apocatastase » est la transcription du terme grec *Apocatastasis*, qui a les sens suivants : rétablissement, reconstitution ou restitution ; restauration dans l'état original ou primordial.
- ⁴ L'Ourartou (en arménien Ուրարտու) est un royaume constitué vers le IX^e siècle avant notre ère sur le haut-plateau arménien, autour du lac de Van (actuelle Turquie orientale). À son apogée au milieu du VIII^e siècle, son territoire s'étend également sur les pays voisins : Arménie autour du lac Sevan, Nord-Ouest de l'Iran autour du lac d'Ourmia, Nord de la Syrie et de l'Irak, voire le Sud de la Géorgie. Le terme « Ourartou » servait à désigner cet État dans les sources de l'Assyrie, son grand adversaire. Sur leurs inscriptions dans leur propre langue, ses rois en parlant de leur pays le nomment Biaini ou Biainili. Ce royaume et sa culture disparaissent dans le courant de la première moitié du VI^e siècle avant notre ère, dans des conditions inconnues.
- ⁵ Les grandes divinités honorées par les rois de l'Ourartou dans le cadre du culte officiel apparaissent dans l'inscription cunéiforme retrouvée sur le rocher de la porte de Mher (en arménien Մհերի դուռ-Mheri dour), réalisée sur l'ordre du roi Ishpuini et de son fils Menua, qui régnaient ensemble. Cette inscription décrit les offrandes (animaux mais aussi des armes) à faire à 70 divinités et le calendrier à suivre. Les trois grandes divinités du royaume sont Haldi (dieu principal), Chivini (soleil) et Teisheba (orage). La porte de Mher est reflétée dans la saga nationale arménienne « Les enragés de Sassoun ». Mher (le dieu Mihr du panthéon arménien) est le dernier héros de cette légende qui, perturbé par les injustices du monde, est enfermé dans un rocher en forme de porte. Chaque année, la nuit de l'Ascension et du Vardavar, quand le ciel et la terre s'embrassent, Mher sort

avec son cheval de feu et se promène. Après avoir observé que le monde était toujours le même, c'est-à-dire, injuste, il retourne chez lui. À l'avenir, Mher est censé sortir pour libérer le monde arménien des forces du mal et établir un royaume heureux. L'idée de la seconde venue du dieu Mihr pour libérer le monde du pouvoir du mal est préservée dans la saga.

⁶ Le Hambardzum – Ascension, en arménien Համբարձում – est une des fêtes mobiles (de fin avril au début juin, soit 35 jours), le 40^e jour après Pâques. Le Hambardzum tombe le jeudi. Il est lié au calendrier préchrétien et à l'origine, il exprimait les idées d'un Dieu mourant et renaissant, l'éveil de la nature, la renaissance. Le Hambardzum est une fête populaire en Arménie. À cette occasion, les jeunes garçons et filles cueillent des fleurs de 7 couleurs, versent l'eau de 7 sources dans un bocal, jettent leurs signes (des bijoux, des épingles, des affaires personnelles comme des boutons) dans l'eau. Ce bocal reste en plein air toute la nuit, sous les étoiles pour être enchanté et ensuite, on fait des prédictions. Le dimanche de l'Ascension, les jeunes gens, habillés de façon festive, organisent des festivités avec chants, danses dédiées à l'Ascension (notamment la danse nommée Ververi, qui est une danse rituelle stimulant la croissance, ainsi que des jeux et concours).

⁷ Khaghoghorn'hek (Խաղողորհեք). La fête de la Transfiguration de la Sainte Mère de Dieu (également connue sous le nom de fête de la bénédiction des raisins) est la quatrième des cinq fêtes principales de l'église apostolique arménienne, la plus ancienne des fêtes dédiées à Notre-Dame. Elle est célébrée le dimanche autour du 15 août (12-18 août). Cette fête est spéciale par la cérémonie de bénédiction des raisins mûrissants. Cette particularité provient de l'époque païenne. C'est-à-dire que le jour de la fête, après la liturgie, une bénédiction des raisins est effectuée, après quoi seulement les raisins peuvent être consommés. Ainsi toute la récolte de l'année est bénie. Le vin, également béni puisque fait à partir du raisin béni durant le Khaghoghorn'hek, est gardé jusqu'à la bénédiction du raisin de l'année suivante, afin de garantir l'abondance de la prochaine moisson.

⁸ La Vardavar (en arménien Վարդավառ) est un festival traditionnel d'Arménie, durant lequel les personnes de tous les âges s'aspergent d'eau. Bien qu'à présent tradition chrétienne célébrant la transfiguration de Jésus-Christ, l'histoire de Vartavar remonte à l'époque païenne. L'ancienne fête est traditionnellement associée à Astghik (déesse de l'eau, de la beauté, de l'amour et de la fertilité). Les festivités associées à cette célébration religieuse d'Astghik ont été baptisées « Vartavar » car les Arméniens lui offraient des roses lors de la célébration (*vart* signifie « rose » en arménien et *var* signifie « décorer »). La Vartavar est généralement célébrée au moment de la récolte des roses, 98 jours (14 semaines) après Pâques.

⁹ Haldi (ou Khaldi) est le dieu suprême du panthéon ourartéen. Probablement dieu de la guerre, il forme une triade avec Teisheba, dieu de l'orage, et Artinis (Chivini), dieu du soleil.

¹⁰ Maténadaran (en arménien Մատենադարան) ou Institut Machtotc de recherches sur les manuscrits anciens, est l'un des plus riches dépôts de manuscrits et de documents au monde. Situé à Erevan, la capitale arménienne, il compte plus de 17 000 manuscrits et environ 300 000 documents d'archives.

- ¹¹ Bételgeuse est une étoile variable semi-régulière de type supergéante rouge, dans la constellation d'Orion, située à une distance très difficile à établir. Avec un rayon d'environ un millier de rayons solaires, Bételgeuse est l'une des plus grandes étoiles connues.
- ¹² À propos d'Amanor et Vanatour. Amanor est présenté accompagné par le dieu (ou la déesse) Vanatour. Amanor est le dieu de nouvel an, ce qu'on peut comprendre en analysant le prénom du dieu : *am* (en arménien Ամ) qui signifie « an » et *nor* (en arménien նոր) qui signifie « nouveau ». Vanatour est le dieu de l'hospitalité dans la mythologie arménienne. Il était considéré comme le parrain des étrangers, des voyageurs étrangers, des réfugiés : il est celui qui leur offrait l'hébergement. D'ailleurs, c'est une divinité qu'on ne trouve que dans la mythologie arménienne et surtout, elle est liée à Amanor. L'étymologie du nom Vanatour proviendrait de *van* (Վան), « habitation », « berceau », « maison-lieu » et *tour* (en arménien տուր), « donateur » ou « offreur ». Ainsi, il est celui qui offre une habitation, maison ou un lieu où passer la nuit. La fête de Vanatour était célébrée le premier jour de l'an avec celle de la fête d'Amanor. Cette fête était célébrée le premier jour du mois de Navasard, période de l'année durant laquelle les fruits mûrissaient. C'est une fête de la moisson que les gens célébraient tous les ans. Ils se réunissaient dans la province de Bagrevand, dans le temple de Bagavan au pied du mont Npat et dans les maisons environnantes dédiées à Vanatour. Il est évident que ces deux divinités étaient très appréciées par les Arméniens. Si Amanor symbolisait le nouvel an et la première moisson qu'il apportait, Vanatour accordait l'hébergement pour les milliers de pèlerins qui visitaient Bagavan pour les célébrations d'Amanor.
- ¹³ Grogh est le dieu de l'écriture et Tir, un membre éminent du panthéon des dieux arméniens. Grogh (ou Tir) était chargé d'enregistrer les bonnes et mauvaises actions des êtres humains et d'amener les âmes dans l'au-delà. De nos jours, il est courant d'entendre en Arménie la malédiction *Grogh tani !*, qui veut dire « Que l'écrivain l'emporte ! ».

Bibliographie

- Աբեղյան Մ., *Երկեր հ Է*, Երևան, 1975 / Abeghyan M., *Œuvres*, vol. 7, Erevan, 1975.
- Ա. Աբրահամյան, *Հովհաննես Իմաստասերի մատենագրությունը*, Երևան, 1956/ Abrahamyan A., *Bibliographie de Jean Diacre*, Erevan, 1956.
- Ագաթանգեղոս, *Հայոց պատմություն*, Երևան, 1983/ Agatange, *Histoire de l'Arménie*, Erevan, 1983.
- Աղայան Է.Բ., *Ակնարկներ հայոց տոմարների պատմության*, Եր., 1986/ Aghayan E. B., *Analyses de l'histoire des calendriers arméniens*, Erevan, 1986.
- Ալիշան Դևոնդ, *Յուշիկը հայրենեաց հայոց*, « Հայկայ շրջան. հին հայոց տոմար և թուական Հայադիր » հղ. Ա. Վենետիկ, 1869 / Alishane Léonce, *Mémoires d'Arménie Région d'Haïk. Calendrier arménien antique « Hayadir »* vol. A, Venise, 1869.
- Ananikian Mardiros H., *The mythology of all races volume VII Armenian/African*, Boston, 1925.
- Բադալյան Մ., Տարին և Ուրարտուի դիցարանի գերագույն եռյակը, Մերձավոր Արևելք, Երևան, 2009 / Badalyan M., *L'an et la trinité sacrée du panthéon ourartéen*, Journal Moyen Orient, Erevan, 2009.
- Բրուտյան Գ., *Հայոց տոմարի որոշ հարցերի մասին*, Էջմիածին, թիվ 2, Երևան, 1985 / Broutyan G., *Sur certaines questions du calendrier arménien*, N 2, Erevan, 1985.
- Dulaurier Édouard, *Recherches sur la chronologie arménienne*, Paris.
- Անանիա Շիրակացի, *Տիեզերագիտություն և տոմար*, աշխ. Աշ. Աբրահամյանի, խմբ. Հ. Աճառյան, Եր., 1940/ Anania de Chirak, *La science de l'univers et le calendrier*, traduit en arménien moderne par H. Atcaryan et Ash. Abrahamyan, Erevan, 1940.
- Հարությունյան Ս., *Հայ առասպելաբանություն*, Բեյրութ, Համազգային Վահե Մէթեան տպարան, 2000/ Haroutyunyan S., *Mythologie arménienne*, Beyrouth, Imprimerie Nationale nommé Vahé Setean, 2000.
- Հմայակյան Ս. Գ., *Վանի թագավորության պետական կրոնը*, Երևան, 1990/ Hmayakyan S. G., *La religion d'État du royaume de Van*, Erevan, 1990.
- Eliade Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris, 1965.
- Քեշիշյան Մերի Ս., *Բրոնզե գործերի հնագույն զարդանախշերը*, Մշակույթ ամսագիր թիվ 1, 2014, էջ/ Keshishyan Marie S., *Les anciens motifs des ceintures de bronze*, magazine Culture, N 1, 2014.
- Խաչատրյան Համազասպ, *Հին հայկական օրացույցի մասին/ Khachtatraian Hamazasp, Autour de l'ancien calendrier arménien/* <http://shirak.asj-oa.am/3/1/7-16.pdf>
- Խաչկոնց Դ., *Բյուրական*, Կ. Պոլիս, 1898/ Khatckontc D., *Byrakn*, Constantinople, 1898.
- Խորենացի Մովսես, *Պատմություն հայոց*, Թիֆլիս 1913, Գիրք 2, ԳԼ ԾԹ / Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, Tiflis 1913, Livre 6.
- F. W. König *Handbuch der chaldischen Inschriften*, 1955-1957.

- *Գրիգոր Մագիստրոսի թղթերը*, հրատ. Կ. Կոստանյանց, Ալեքսանդրապոլ, 1910/ *Les lettres de Grégoire Magistre*, publié par K. Kostanyantc, Alexandrapole, 1910.
- Մարտիրոսյան Հ.Ա., *Ուշ բրոնզեդարյան բնակավայրեր և դամբարանադաշտեր*, Եր., 1969 / Martirosyan H.A., *Les habitats et nécropoles de l'Âge tardif du Bronze*, Erevan, 1969.
- Օդաբաշյան Ա. Ա., *Ամանորը հայ ժողովրդական տոնացույցում*, հանդես Հայ ազգագրություն և բանահյուսություն, թիվ 9, Երևան, 1978/ Odabashyan A. A., *Le nouvel an dans les fêtes folkloriques arméniennes*, Erevan, 1978.
- Օրմանյան Մադաթիա, *Ծիսական քառարան*, Անթալիա, 1957/ Ormanyan Maghakia, *Dictionnaire des rites*, Antalias, 1957.
- Olcott William Tyler, *Star Lore of all ages*, New York, 1911.
- Սեմյոնով Լ., *Հայկական տոմարի մի քանի հարցերի շուրջ*, «Մատենադարանի գիտական նյութերի ժողովածու», Երևան, 1941, N 1/ Semyonov L., *Autour de quelques questions du calendrier arménien*, Recueil d'ouvrages scientifique de Mate-nadaran, Erevan, 1941, N 1.
- Terteryan Lousine, *Karahunj, Un bouquet de pierres sous le ciel*, Éditions Kadath, Mai 2021.
- Բ. Ե. Թումանյան, *Տոմարի պատմություն*, Երևան, ԵՊՀ հրատ., 1972/ B. E. Toumanyan, *L'histoire du calendrier*, Erevan, publié par l'Université nationale d'Erevan, 1972.
- Բ. Թումանյան, Հ. Մնացականյան, *Բրոնզե դարի գոյի օրացույցը*, Երևան, 1965, էջ 41/ B. Toumanyan, H. Mnacakanyan, *La ceinture-calendrier de l'Âge du Bronze*, Erevan, 1965, p. 41.

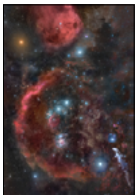


Illustration de la page de titre : la constellation d'Orion. En haut à gauche, la supergéante rouge Bételgeuse et, en bas à droite, l'étoile Rigel. (Photo Rogelio Bernal Andreo)

KADATH ASBL
Rue Théodore De Cuyper 2, Bte 5
B-1200 Bruxelles, Belgique
Éditeur responsable : Patrick Ferryn
Design et mise en page : Jean Leroy